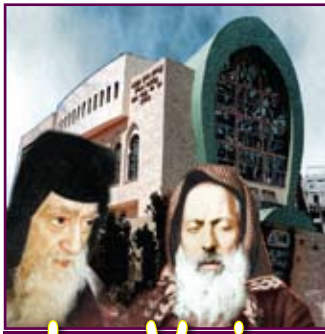


# HACHEM AIDE CELUI QUI LE CHERCHE MÊME S'IL NE L'A PAS ENCORE TROUVÉ (PAR RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA)



## La Voie À Suivre CHEMINI

514

29.03.08

22 ADAR II 5768

Publication  
HEVRAT PINTO  
Sous l'égide de  
RABBI DAVID HANANIA  
PINTO CHLITA  
11, rue du plateau  
75019 PARIS

Tel: 01 42 08 25 40

Tel: 01 48 03 53 89

Fax 01 42 06 00 33

[www.hevratpinto.org](http://www.hevratpinto.org)

Responsable de publication  
Hanania Soussan

Dédié à la mémoire de  
Esther Bachar Bat Avraham

### GARDE TA LANGUE !

*Certains disent que si quelqu'un a dit du mal de l'autre devant trois personnes, bien qu'il ait certainement transgressé l'interdiction de dire du lachon hara, si l'un des trois qui a entendu l'histoire l'a racontée ensuite à d'autres, en cela il n'a pas transgressé l'interdiction du lachon hara, parce que comme trois personnes le savent déjà, la chose est connue de tout le monde, et en ce qui concerne une chose qui risque d'être révélée, la Torah n'a pas interdit en tant que lachon hara. Mais il s'agit de raconter en passant. Il ne faut pas avoir l'intention de faire connaître la chose et de la répandre. Même si on ne dit pas de qui on l'a entendu, mais qu'on raconte tout simplement, voici ce que j'ai entendu sur Untel, on n'échappe pas de cette façon à la faute du lachon hara.*

Il arriva (vayéhi) au huitième jour que Moché appelle Aharon et ses fils, ainsi que les anciens d'Israël » (Vayikra 9, 1). Rachi a écrit (Vayikra 9, 23) : Pendant tous les huit jours de l'inauguration, Moché a monté le Sanctuaire, y a officié et l'a démonté chaque jour, et la Chekhina n'y est pas descendue. Les bnei Israël avaient honte et disaient à Moché : Moché notre maître, nous nous sommes donné tout ce mal pour que la Chekhina vienne parmi nous et que nous sachions que la faute du Veau d'Or a été pardonnée, c'est pourquoi il leur a dit (Vayikra 9, 6) : « Voici la chose que Hachem a ordonné de faire, et la gloire de Hachem se montrera à vous, mon frère Aharon a plus de valeur que moi, c'est par ses sacrifices et son service que la Chekhina va venir parmi vous, et vous saurez que D. l'a choisi. »

Il y a une difficulté. Pourquoi Moché a-t-il estimé bon d'attendre jusqu'au huitième jour de l'inauguration pour qu'Aharon rentre à sa place, et pourquoi a-t-il dérangé les bnei Israël pendant huit jours ? Les Sages ont dit (Méguila 10b) : partout où il est dit vayéhi, cela exprime un malheur. Ici, il est dit : « Il arriva (vayéhi) le huitième jour », or ce jour était un jour de joie pour Hachem comme le jour où avaient été créés le ciel et la terre, alors pourquoi est-il dit vayéhi ? Parce que ce jour-là sont morts Nadav et Avihou. Mais Nadav et Avihou ne sont morts qu'à la fin de ce jour, au moment où le Sanctuaire était déjà debout, et non au moment où on s'occupait encore de le monter !

Il est également dit (Bemidbar Rabba 12, 9) : pendant tous les sept jours de l'inauguration, Moché montait le Sanctuaire et le démontait deux fois chaque jour, et il le faisait par des miracles, ainsi que le dit le Midrach (Tan'houma Pekoudei 11) : Quand le travail du Sanctuaire a été terminé, les bnei Israël se sont assis et attendaient que la Chekhina vienne y résider. Ils sont allés chez les sages de cœur et leur ont dit : Montez le Sanctuaire, et la Chekhina viendra parmi nous ! Ils ont essayé de le monter et n'y sont pas arrivés. Ils sont allés chez Betsalel et Oholiav, en leur disant : Venez vous-mêmes monter le Sanctuaire que vous avez fabriqué ! Ils ont commencé à le monter et n'y sont pas arrivés. Tous les bnei Israël sont allés trouver Moché et lui ont dit : Moché notre maître, nous avons fait tout ce que tu nous as dit de faire, pourquoi est-ce qu'il ne tient pas ?

Moché en avait de la peine, au point que Hachem lui dit : Parce que tu as eu de la peine de ne pas participer à sa construction ni aux travaux pour le Sanctuaire, ces sages n'ont pas pu le monter pour toi, afin que tout Israël sache que si par toi il ne tient pas, il ne tiendra jamais, et que Je ne lui fixe de tenir que grâce à toi. Moché a dit : « Maître du monde, je ne sais pas le faire tenir ! » Il a répondu : « Fais ce que tu as à faire pour le faire tenir, et moi Je vais le faire tenir tout seul, et J'écrirai que c'est toi qui l'as monté. »

Ces paroles du Midrach sont merveilleuses. Si Hachem avait aidé Moché à monter le Sanctuaire chacun des sept jours, pourquoi a-t-il eu des doutes pendant tout ce temps-là en disant : Peut-être que la Chekhina va descendre aujourd'hui dans le Sanctuaire et peut-être que non ? Comme Hachem l'aidait, c'était une grande preuve que la Chekhina allait venir y demeurer ! Peut-on dire que Hachem avait dit : Je demeurerai parmi vous, et qu'Il l'aidait à le monter, mais qu'Il n'a pas tenu Sa parole et n'est pas venu y demeurer ?

Ne désespérons pas

Je voudrais expliquer ce passage par le moussar, en citant d'abord le verset (Téhilim 105, 3) : « Glorifiez-vous de Son

saint Nom; que le cœur de ceux qui recherchent Hachem soit en joie ! » Le Saint Juif de Peschis'ha zatsal a expliqué que bien que l'homme n'ait pas encore atteint de niveau dans le service de Hachem et qu'il soit encore en recherche et en doute sur ce que veut Hachem de lui, le fait même qu'il cherche Hachem doit lui apporter de la joie. Il est dit à ce propos : « Que le cœur de ceux qui recherchent Hachem soit en joie ! » Il n'est pas dit « qui trouvent Hachem », mais « qui recherchent ». Cela nous enseigne que c'est une joie pour D. qu'un juif se donne du mal pour Le rechercher.

Moché faisait quelque chose du même ordre, bien qu'il ait eu des doutes si la Chekhina allait descendre ou non, parce qu'il ne savait pas clairement si la faute du Veau d'Or avait été pardonnée ou non. Il n'a pas désespéré et a continué à monter le Sanctuaire pendant tous les huit jours, par espoir que la Chekhina allait descendre. Comme D. lui avait dit de faire un Sanctuaire en Son honneur, et que la Chekhina l'aidait à le monter, il savait qu'il devait le faire et que c'était la volonté de D., mais il ne savait pas avec certitude que D. ferait résider Sa Chekhina, même s'Il l'aidait à le monter, car Hachem aide celui qui Le cherche même s'il ne L'a pas encore trouvé. Donc il ne craignait pas de donner du mal aux bnei Israël au cas où la Chekhina ne serait pas descendue, car il savait qu'il faisait la volonté de D., même s'il ne le montait que dans le doute, parce que quand l'homme fait la volonté de D., même s'il a un doute sur quelle est exactement Sa volonté, c'est une grande joie pour D. à ce moment-là, et Il l'aide. Quand D. a vu Moché et les bnei Israël occupés à monter le Sanctuaire dans le doute, Il S'est réjoui et les a aidés. Quand le huitième jour est arrivé, Moché a vu qu'il y avait une grande joie devant D., et il a senti immédiatement que la Chekhina descendait. Alors il a tout de suite dit aux bnei Israël : Aujourd'hui Hachem Se montre à vous.

Mais bien qu'il y ait eu de la joie devant Hachem, il y avait également de la peine, parce que les bnei Israël avaient fauté par le Veau d'Or et qu'il avait fallu leur dire : « Faites un Sanctuaire, pour racheter cette faute. » Certes, Il les avait pardonnés, mais la faute n'avait pas été totalement effacée, il en restait une trace tangible, ainsi qu'il est dit (Chemot 32, 34) : « Le jour où j'aurai à sévir, Je leur demanderai compte de cette faute. »

Par conséquent, bien que le Sanctuaire ait été monté, et qu'il y ait eu de la joie devant Lui, Il avait encore de la peine d'avoir été obligé de racheter cette faute par un Sanctuaire. Comme l'a écrit Rachi, tout le mal que nous nous sommes donnés était pour que la Chekhina descende parmi nous et que nous soyons pardonnés de la faute du Veau d'Or.

C'est pourquoi il est dit : « Il arriva le huitième jour », en fin de compte il y avait de la peine (vayéhi) devant Hachem, car le Sanctuaire n'avait été monté que pour racheter la faute du Veau d'Or. S'ils l'avaient mérité, la Chekhina se serait trouvée en chacun d'entre eux de façon naturelle, comme le dit la Guemara (Sota 3b) : Au début, avant que les bnei Israël faudent, la Chekhina reposait en chacun d'entre eux, ainsi qu'il est dit (Devarim 23, 15) : « Car Hachem ton D. marche au centre de ton camp », mais quand ils ont fauté la Chekhina les a quittés, et il est dit également (Tan'houma Nasso 16) : Quand le Saint béni soit-Il a créé le monde, Il a désiré avoir une habitation en bas de même qu'Il en a une en haut, et quand ils ont péché par le Veau, Il leur a donné le Sanctuaire pour les racheter.

# TES YEUX VERRONT TES MAITRES

## LE GAON RABBI TSVI ACHKENAZI ZATSAL

### LE 'HAKHAM TSVI

Le gaon Rabbi Tsvi Achkénazi zatsal, plus connu sous le surnom de « 'Hakham Tsvi », est né en 5420 de Rabbi Ya'akov, qui était un talmid 'hakham exceptionnel et descendait d'une famille très noble. Au début, Rabbi Ya'akov vécut à Vilna, ville de sages et d'érudits, que ses habitants appelaient « la Jérusalem de Lituanie », jusqu'à l'invasion des cosaques en 5415 dans les rues de la ville de Vilna, où ils détruisirent la communauté juive jusqu'à la base. Alors, Rabbi Ya'akov s'enfuit pour sauver sa vie, au point qu'on le crut mort, et qu'on était sur le point de permettre à sa femme de se remarier.

Quand les rabbanim de la ville apprirent que Rabbi Ya'akov était encore en vie, ils l'envoyèrent immédiatement chez son épouse (qui était la fille du gaon Rabbi Ephraïm HaCohen zatsal, auteur de « Cha'ar Ephraïm »). Leur fils aîné Tsvi naquit en sainteté et en pureté. Dès sa plus tendre enfance, ses parents le destinèrent à l'étude de la Torah, chez des instituteurs compétents et craignant le Ciel. Le jeune homme étudia aussi avec son grand-père, le « Cha'ar Ephraïm » zatsal.

A l'âge de la bar mitsva, on commença à parler de lui comme d'un talmid 'hakham exceptionnel, d'une intelligence acérée, expert dans le Talmud et les décisionnaires. Il émerveillait ses maîtres par l'ampleur de son intelligence et la profondeur de sa compréhension. Au point que ses parents décidèrent de l'envoyer étudier dans un lieu de Torah, comme le disent les Sages « exile-toi vers un lieu de Torah ». Ils l'envoyèrent dans les Balkans pour étudier chez les sages sépharades, et apprendre leurs méthodes.

Rabbi Tsvi Achkénazi se retrouva à Salonique, où ses jambes le conduisirent directement chez le gaon Rabbi Koubo zatsal, qui avait une grand yéchivah. Il y côtoya d'autres talmidei 'hakhamim et grands de la Torah dont il apprit beaucoup de Torah et de crainte du Ciel, au point de devenir connu comme l'un des juifs du beit hamidrach de Salonique.

Il passa deux ans parmi les Sépharades, en apprenant leurs coutumes et leurs habitudes dans le domaine de la Torah. Il devint expert dans leurs coutumes et leurs langues, d'où son surnom de « 'Hakham Tsvi », à la façon des sages sépharades.

Après avoir absorbé le Talmud et les décisionnaires, il reprit la route et se rendit dans la petite ville de Oubin, où vivaient ses parents avec son grand-père Rabbi Ephraïm HaCohen, qui avait été nommé entre temps Rav du lieu.

Quand le 'Hakham Tsvi arriva dans la ville, après un accueil émouvant beaucoup de notables se mirent à lui proposer leur fille, pour mériter un gendre grand talmid 'hakham. Au bout de quelques jours, il se fiança avec la fille de l'un des notables, qui prenait sur lui toute sa subsistance pour qu'il puisse continuer à étudier comme il le désirait.

Mais il ne fut pas tranquille longtemps. Quelques années après son mariage, en 5446, les soldats de l'empereur d'Allemagne envahirent la ville, et un canon fit tomber une bombe sur sa maison. Sa jeune femme et sa fille furent tuées sur le coup. Il eut de nombreux malheurs pendant sa vie, comme le disent nos Sages :

« les tsaddikim voudraient passer leur vie en paix, le Saint béni soit-Il dit : ce qui les attend dans le Monde à venir ne leur suffit-il pas, ils voudraient aussi être en paix en ce monde ? »

#### *Il a renoncé à sa charge honorifique*

Après le décès de son beau-père, en 5466, le 'Hakham Tsvi fut nommé Rav des communautés d'Altona, Hambourg et Wanzbek à sa place. Mais là une déception l'attendait. Certains ba'alei batim qui n'étaient pas d'accord avec sa nomination s'adressèrent à Rabbi Moché de Rottenberg, qui était l'un des talmidei 'hakhamim de la communauté d'Altona. De son côté, le 'Hakham Tsvi, quand il comprit que sa nomination allait provoquer des disputes, renonça à sa charge honorifique et retourna au beit hamidrach pour étudier avec ses élèves.

A la même époque, le poste de Rav de la communauté achkénaze d'Amsterdam se libéra, et les responsables de la communauté, qui avaient entendu parler de sa grandeur en Torah et de ses décisions halakhiques qui étaient acceptées dans le monde entier, l'invitèrent à être leur Rav. Ils prenaient sur eux de lui assurer un salaire confortable et de lui donner tout ce qu'il voudrait pour propager la Torah. Il fut très honoré à Amsterdam, et respecté également de la communauté sépharade de la ville, qui se trouvait sous la direction de Rav Moché 'Haguiz zatsal. A cette époque-là, il publia son volume de Responsa intitulé « Chéélot OuTechouvot Vé'Hidouchim OuBiourim », qui le fit connaître dans tout le monde de la Torah. Plus tard, le livre fut appelé « Responsa du 'Hakham Tzvi ».

Le summum pour notre maître à Amsterdam fut sa position à la tête de la campagne contre le sabbatéen Ne'hamia 'Hayoun, qui était arrivé à Amsterdam pour propager ses livres et ses écrits remplis du poison de l'hérésie. Le 'Hakham Tsvi partit en guerre contre lui avec une exaltation pure jusqu'au dévouement total, sans prendre en considération son poste ni son honneur. En accord avec Rabbi Moché 'Haguiz, qui était le Rav de la communauté sépharade, ils excommunièrent Ne'hemia 'Hayoun. Cela révolta plusieurs des notables sépharades de la ville qui s'étaient égarés en suivant 'Hayoun, et ils virent dans la position du 'Hakham Tsvi, qui était le Rav des Achkénazim, une intrusion grossière dans les affaires des Sépharadim. Ils se mirent à le persécuter terriblement, allant jusqu'à le dénoncer aux autorités et à l'attaquer en justice. Alors, le 'Hakham Tsvi décida de renoncer à son poste, et quitta Amsterdam dans le dénuement, vers un avenir inconnu.

Après de nombreuses errances en Angleterre, en Allemagne et en Pologne, il s'installa à Lwov, où il fut nommé Rav de la communauté. Mais il ne resta pas longtemps à ce poste, et mourut à cinquante-huit ans, le jour de Roch 'Hodech Iyar 5478, laissant derrière lui une bénédiction sous la forme de son fils Rabbi Ya'akov Emden, qui lui aussi, comme son père, enrichit le monde de la Torah par ses Responsa et ses décisions halakhiques.

## A PROPOS DE LA PARACHA DU LAIT JUIF POUR GUÉRIR UN JUIF

*« Car Je suis Hachem qui vous a fait sortir du pays d’Égypte pour être votre D., soyez saints car Je suis saint » (Vayikra 11, 45).*

L’école de Rabbi Yichmaël enseigne : Si Je n’avais fait sortir les bnei Israël d’Égypte que pour qu’ils ne se rende pas impurs par les insectes rampants comme le font les Égyptiens et les Cananéens, cela aurait suffi.

L’histoire suivante nous montre combien on aide l’homme du Ciel quand il cherche à se sanctifier et à préserver la sainteté de son âme et de son esprit. Elle est arrivée il y a plus de dix ans.

Un jeune avrekh de Jérusalem était tombé malade et devait subir une opération compliquée de la tête dans un centre médical en Yougoslavie. Le père du malade demanda à son ami le Rav Yossef Rafoul de les accompagner dans ce voyage, pour leur servir d’interprète en anglais avec l’équipe médicale. Après avoir reçu une bénédiction des rabbanim et des grands de la Torah, les trois prirent la route, le malade, son père et son ami le Rav Rafoul chelita.

Ils arrivèrent en Yougoslavie et prirent immédiatement rendez-vous avec le chirurgien, qui était spécialisé dans les opérations de la tête de ce genre, et après des examens complets on fixa le moment de l’opération.

Quand le médecin eut terminé l’opération, il sortit de la salle d’opération, se tourna vers le Rav Rafoul et lui demanda de veiller urgemment à ce qu’il y ait une grande quantité de lait pour la convalescence du malade, qui avait besoin de boire du lait en très grandes quantités.

Le Rav Rafoul sortit immédiatement de l’hôpital et se mit à chercher du lait, mais il ne trouva que quelques litres de lait non-juif. Il s’approcha avec joie du malade qui s’était déjà réveillé de l’anesthésie et lui annonça qu’il avait réussi à trouver pour lui du lait à boire qui l’aiderait à guérir.

Le malade voulut savoir si le lait était surveillé ou non, et s’il ne l’était pas, il ne voulait pas en boire. Du lait non-juif n’avait jamais franchi ses lèvres et il n’avait pas l’intention de changer sa coutume, même dans une situation aussi difficile.

Le Rav Rafoul évoqua tous les enseignements des Sages qui traitent de la question de sauver une vie, pour convaincre le malade de modifier sa décision et de boire le lait, car c’était l’ordre du chirurgien qui avait déclaré que la consommation de lait était indispensable en ce moment pour la période de convalescence qui suivait l’opération. Mais le malade s’entêtait : il n’avait jamais de sa vie goûté du lait non-juif, et ne voulait pas le faire maintenant non plus. Il affirma au Rav Rafoul : « Si la consommation de lait est tellement indispensable pour moi, Hachem, qui guérit toute chair, le sait et me procurera certainement ici du lait surveillé... »

Inutile de dire que dans toute la Yougoslavie, il était quasiment impossible de trouver du lait surveillé, et il paraissait tout à fait vain d’en chercher.

Le Rav Rafoul, plongé dans ses pensées sur la façon de trouver du lait surveillé pour le malade, arpenta le couloir de l’hôpital,

quand le fil de ses pensées fut interrompu par une femme qui marchait, accompagnée d’un jeune homme qui portait une valise chargée. La vision d’un juif qui se tenait devant eux fut pour eux comme un rayon de lumière dans l’obscurité : « Excusez-moi, est-ce que vous parlez anglais ? » lui demandèrent-ils.

Oui, répondit le Rav Rafoul, que puis-je pour vous ?

La femme lui répondit qu’elle venait directement d’Israël pour subir une opération compliquée à la tête, et maintenant elle devait rencontrer le chirurgien, mais comme elle ne parlait pas anglais elle ne pouvait pas communiquer avec lui.

Le Rav Rafoul accompagna la femme et parla avec le professeur, qui observa les documents médicaux et les radios, et annonça qu’il était effectivement capable de faire cette opération, mais pas en Yougoslavie, en Israël seulement, parce que l’équipe médicale locale n’était pas formée pour cela, contrairement à l’équipe médicale de l’hôpital Hadassa à Jérusalem.

Le Rav Rafoul traduisit à la femme les propos du médecin, et cela la mit hors d’elle : « Ce n’est pas possible », s’écria-t-elle, « j’arrive de Jérusalem, j’ai fait un long voyage pour venir jusqu’ici, j’ai souffert en chemin de grèves d’avions et j’ai erré dans plusieurs pays avant de pouvoir arriver ici. Et maintenant je ne peux pas rentrer en Israël... »

Les supplications de la femme furent traduites au médecin, qui réaffirma fermement : l’équipe locale n’est pas capable de prendre en charge une opération aussi compliquée, il n’y a qu’à l’hôpital Hadassa qu’on peut l’effectuer. Et il fixa un rendez-vous pour l’opération à l’hôpital Hadassa.

Quelque temps après être sorti de chez le médecin, le jeune garçon juif qui accompagnait la femme s’approcha du Rav Rafoul pour lui demander de prendre la valise qu’il avait en main et qui était devenue inutile.

– Qu’est-ce qu’il y a dans cette valise ? demanda le Rav Rafoul.

Avant le voyage, raconta le garçon, cette dame a prévu tout ce dont elle aurait besoin personnellement et médicalement, et entre autres elle a apporté une grande quantité de lait qu’elle devrait boire après l’opération. Elle a acheté un très grand nombre de briques de lait homogénéisé surveillé, et maintenant, apparemment elle n’en aura pas besoin ici en Yougoslavie.

Le Rav Rafoul prit la valise des mains du jeune israélien avec une joie évidente, et courut vers la chambre du malade, qui fut stupéfait de voir le contenu de la valise : un monceau de cartons de lait homogénéisé surveillé se dévoila à ses yeux ! En remerciant Hachem, il prit le verre de lait qui lui fut versé et dit avec beaucoup de concentration la bénédiction chéhakol niya bidevaro...

(Je remercie mon cher ami le Rav Yéhouda Rafoul chelita qui m’a raconté cette histoire extraordinaire, telle qu’il l’a entendue de son père chelita, pour l’édification du grand nombre.)

## À LA SOURCE

### *Aharon se tut (10, 3).*

Le livre « Chaï LaTorah » cite au nom du gaon Rabbi Chelomo Zalman Auerbach zatsal une histoire qui est arrivée au gaon Rabbi Eliahou David Teomim (le Adéret) zatsal :

Le Adéret avait coutume de faire très attention à ne pas peser sur le public. Il arriva que son jeune fils mourut, et il avait le cœur complètement brisé.

Quand un grand public se rassembla pour l'enterrement de son fils, tout le monde était debout et attendait que le père du défunt sorte, mais il était enfermé dans sa chambre. Au bout de deux heures entières, il sortit et dit la bénédiction « dayan haémet », alors l'enterrement put se mettre en route.

Plus tard, ses élèves lui demandèrent pourquoi il s'était attardé tellement longtemps dans sa chambre, alors que cela comportait un dérangement imposé au public.

Il répondit : « La Guemara Berakhot dit, et c'est la halakha, qu'on doit dire la bénédiction sur le mal comme on la dit sur le bien. Je me suis donc rappelé l'immense bonheur qui avait été le mien quand j'ai dit la bénédiction « chehe'heyanou » au moment de la circoncision de mon fils. J'ai préparé mon âme brisée pour m'amener au même niveau de joie qui avait été le mien alors, pour pouvoir dire la bénédiction « dayan haémet ». »

### *Et l'autruche (bat haya'ana) (11, 16)*

Le verset semble dire que l'autruche est interdite à la consommation, mais la mère de la « fille de l'autruche » (bat haya'ana) n'est pas citée, est-ce qu'elle serait donc permise ?

Le livre « Cha'ar Bat Rabim » l'explique à partir de ce que dit Rabbi Avraham Ibn Ezra sur la parachat Michpatim à propos du verset « tu ne feras pas cuire le chevreau dans le lait de sa mère » : En Afrique et en Inde, où l'on trouve des autruches, sa nature est que quand elle grandit il devient totalement impossible de la manger, parce que sa chair devient sèche comme du bois et dure comme du fer, et on ne peut pas l'attendrir, même par la cuisson. Il n'y a que la jeune femelle, quelques jours après sa naissance, dont la chair soit assez tendre pour pouvoir être mangée.

C'est pourquoi l'autruche adulte n'est pas citée par la Torah pour en interdire la consommation, car de toutes façons il est impossible de la manger, c'est pourquoi il est dit « la fille de l'autruche », au moment où sa chair est encore tendre.

### *Voici ce que vous mangerez, le arbé selon ses espèces, le solam selon ses espèces, le 'hargol selon ses espèces et le 'hagav selon ses espèces (11, 23).*

Le Rambam dans Michné Torah (Ma'akhalot Assourot ch. 1 halakha 21) compte huit sortes de sauterelles dont la Torah a autorisé la consommation : 1) 'hagav, 2) une sorte de 'hagav, qui est la harzavanit ; 3) 'hargol, 4) une sorte de 'hargol qui est la irtsoubia, 5) arbé, 6) une sorte de arbé qui est la tsiporat keramim, 7) solam, 8) une sorte de solam, qui est la yo'hana yérouchalmit.

Il est dit dans le traité 'Houlin (63b) qu'il y a huit cents sortes de sauterelles !

Celui qui les connaît bien ainsi que leurs noms, dit le Rambam, peut en manger. Et celui qui ne les connaît pas bien ? Il doit vérifier les signes. Il y a trois signes : celles qui ont quatre pattes, quatre ailes qui recouvrent l'ensemble du corps, et deux pattes qui leur permettent de bondir, sont d'une espèce pure. Et même si la tête est longue et qu'elle a une queue, si on sait qu'elle s'appelle 'hagav, elle est pure.

### *Le chameau parce qu'il rumine mais n'a pas le sabot fendu (11, 4).*

« Il n'a pas le sabot fendu », au présent. Mais il est dit dans un autre verset « et le chafan parce qu'il rumine mais n'aura pas le sabot fendu », au futur. Et dans le verset suivant : « Le arnévet parce qu'il rumine mais n'avait pas le sabot fendu », au passé.

La Torah nous suggère de cette façon, disait Rabbi Israël Salanter zatsal, qu'avant d'exprimer une opinion pour décider que quelqu'un est impur, on doit d'abord beaucoup réfléchir et prendre en considération non seulement le présent, mais aussi le passé et l'avenir de cet homme. Il ne faut pas se dépêcher de le calomnier, même si son passé et son présent ne sont pas parfaits, peut-être qu'il a des signes de pureté pour l'avenir ? C'est seulement après avoir vérifié que le passé, le présent et l'avenir ne montrent que des signes d'impureté qu'on a le droit de dire : « Il est impur ! »

## À LA LUMIÈRE DE LA PARACHA

### *La crainte d'Aharon*

Il est dit (22-23) : « Aharon éleva les mains vers le peuple et le bénit, et il descendit, après avoir offert l'expiatoire, l'holocauste et le rémunérateur. Moché et Aharon vinrent vers la Tente d'assignation, ils sortirent et bénirent le peuple, et la gloire de Hachem se montra sur tout le peuple. » Rachi rapporte les paroles du Midrach : Quand Aharon a vu que tous les sacrifices avaient été offerts, que tout avait été fait correctement et que la Chekhina n'était pas descendue, il s'est tourmenté en se disant : « Je sais que le Saint béni soit-Il est fâché contre moi, et c'est à cause de moi que la Chekhina n'est pas descendue. » Il a dit à Moché : « Moché mon frère, pourquoi m'as-tu fait cela, que je rentre et que je sois humilié ? » Immédiatement, Moché est entré avec lui, a demandé miséricorde, et la Chekhina est descendue.

Le saint livre Noam Elimélekh (Vayikra 9, 22) écrit à propos de cette paracha que le niveau du tsadik est de toujours vérifier où il en est à chaque instant, peut-être a-t-il fauté par une petite chose ou en pensée. D'après cela, il me semble qu'Aharon craignait qu'il y ait en lui une légère trace d'orgueil. Or l'orgueil est pire que l'idolâtrie, ainsi que l'ont dit les Sages (Sota 5, 1) : « Hachem dit de tout orgueilleux : lui et Moi ne pouvons habiter ensemble », et aussi (Berakhot 43b) : « Quiconque marche la tête haute, c'est comme s'il repoussait la Chekhina », et Rachi explique : il se dit en son cœur : il n'y a pas de Chekhina ici. Il craignait qu'à cause d'une mauvaise pensée d'orgueil qu'il y aurait en lui, Hachem n'était pas satisfait de son service, et que c'était à cause de lui que la Chekhina ne descendait pas sur les bnei Israël, car le Saint béni soit-Il a en horreur les orgueilleux, ainsi qu'il est dit (Michlei 16, 5) : « Tout orgueilleux est une abomination pour Hachem », c'est pourquoi la faute du Veau d'Or ne lui avait pas encore été pardonnée. Il a donc levé les mains et béni le peuple, nassa (il a levé) est fait des mêmes lettres que sana (hair), c'est-à-dire qu'il a détesté de tout son cœur le défaut de l'orgueil, qui est une abomination et que Hachem déteste. Il est également dit qu'il est descendu. Est-ce qu'il était donc monté très haut pour devoir descendre pour bénir ? Mais cela signifie qu'Aharon s'est abaissé et a annulé la trace d'orgueil qu'il pensait avoir en lui, pour qu'il n'y ait en lui aucune faute d'idolâtrie, ainsi la faute du Veau d'Or, qui est de l'idolâtrie, serait pardonnée.

On ne peut certainement pas dire d'Aharon, le saint de Hachem, qu'il y avait en lui de l'orgueil, mais c'est l'habitude des tsaddikim de toujours se trouver des fautes, et de cette façon ils suscitent le repentir chez les autres. Le saint Rabbi Elimélekh zatsal a écrit ailleurs (Likoutei Chochana) à propos du verset « Je suis noire mais je suis belle » (Chir Hachirim 1, 5) que nos Sages (Horayot 10b) ont expliqué sur le verset (Vayikra 4, 22) « quand un chef aura fauté », qu'il est impossible au tsadik qui est sans cesse en état de sainteté supérieure de se relier aux autres pour les pousser à se repentir totalement et à améliorer leur conduite. Mais le tsadik en qui se trouve une légère faute, qui le regrette et se reproche l'imperfection de son service, peut se relier à eux, alors il éveillera aussi le repentir chez eux, et ensuite, quand il monte en sainteté, il fait monter aussi les bnei Israël avec lui. C'est ce que nos Sages ont expliqué : « Heureuse la génération dont le chef a fauté », c'est-à-dire que c'est utile pour eux, car il va les faire eux aussi monter vers la sainteté.